Document généré le 25 avr. 2024 17:15

Lurelu
La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

Contes et légendes du Québec
1. Les albums

Christiane Charette

Volume 4, numéro 1-2, printemps–été 1981

URI : https://id.erudit.org/iderudit/12956ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)
1923-2330 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Charette, C. (1981). Contes et légendes du Québec : 1. Les albums. *Lurelu*, *4*(1-2), 20–21.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 1981

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

également sur ce microsillon. La production en est impeccable, les voix sont agréables, il y a beaucoup de douceur et de poésie... mais le tout nous laisse une impression un peu lourde et fade. On dirait qu'il y a dans ce disque une fausse gaieté parsemée de youppis et de hourras; c'est une joie un peu lourde et qui vole bas, entre autres dans «C'est le retour à l'école» et dans «La vache noiraude».

Ce microsillon s'adresse évidemment à un auditoire un peu plus âgé que le premier, le 2e cycle du primaire. Les chansons sont un peu plus graves, un peu plus sérieuses et plus didactiques même (les saisons, l'école, Noël, les sons et la maison).

Donc, en résumé, un disque intéressant mais lourd. Cette lourdeur est principalement due aux répétitions du texte. Bien sûr, pour plusieurs la répétition est l'un des principes de l'apprentissage, mais ici elle agace par sa monotonie.

Barbichon Barbiché (1980), le dernier-né des éditions Projets, nous présente des chansons d'Édith Butler et de Jacqueline Lemay. Une pléiade d'instruments les accompagnent: accordéon, harpe, violon, guitare, mandoline, percussion, contrebasse, etc.

Il y a beaucoup de fantaisie et d'humour sur ce microsillon, comme dans «Qui chante?» et «Le Noël des légumes», et aussi beaucoup de tendresse. Ce disque ne vous charmera pas dès la première audition, mais il vous envoûtera lentement à condition cependant d'aimer la voix «folklorique» d'Édith Butler. Chose certaine, il faut signaler l'originalité et l'intelligence des textes de Jacqueline Lemay, qui donne à des thèmes même communs une nouvelle saveur.

Tous ces microsillons contiennent les textes des chansons et sont disponibles chez tous les bons disquaires ou aux éditions Projets.

* * *

En terminant, soulignons brièvement, pour en parler plus en profondeur dans quelques mois, la parution de deux livres. Le premier s'intitule *Les habitudes de lecture des Québécois de 10-12 ans* et rend compte d'une enquête effectuée par Gérard Héon, conseiller en bibliothèque à la Commission scolaire de Drummondville. Cette recherche très pertinente est disponible au coût de $12 à l'adresse suivante: 945, Louis-Champoux, Drummondville-Nord J2G 5G7.

Le deuxième livre a pour titre *Les dessins d'enfants, du griffonnage initial à la figuration humaine* ($6.95); il est publié par les éditions du Renouveau pédagogique et Gaston Petit en est l'auteur. ■

Contes et légendes du Québec
1. Les albums

par Christiane Charette

Qu'est-ce qu'un conte? C'est, en bref, un récit imaginaire, court, souvent merveilleux, se situant loin dans le temps. Les personnages d'un conte ne sont pas individualisés mais jouent un rôle: le paresseux, le sot, le héros, ainsi de suite. Enfin, le conte a toujours une morale même lorsque les personnages, eux, sont amoraux.

Il existe deux grandes catégories de contes: le conte dit traditionnel, populaire ou folklorique — dont il sera question ici — et le conte moderne. Lorsqu'on parle de conte traditionnel, on pense à ces contes dont l'origine est si éloignée dans le passé qu'ils n'ont pas d'auteurs connus. Ils furent transmis d'abord oralement et font partie de notre folklore. On les retrouve dans notre littérature de jeunesse sous forme d'adaptations.

À ces contes s'ajoutent les légendes, genre apparenté aux contes populaires. Ce qui distingue la légende du conte, c'est que ses personnages sont individualisés, qu'elle est située dans le temps et dans l'espace. Elle a pour point de départ un fait historique mais ce fait, transformé par la tradition, acquiert une nouvelle dimension, souvent surnaturelle.

Quoique jamais vraiment absent des publications pour la jeunesse, le conte québécois connaît une nouvelle vigueur à l'heure actuelle. Plusieurs maisons d'édition publient contes et légendes, et ce pour tous les groupes d'âge. Avec *L'hiver...*, Ginette Anfousse introduit les petits (3 à 6 ans) dans le monde des contes traditionnels. Cette petite histoire captivante a pour thème la peur. L'auteur nous présente, de façon fidèle et actuelle, un bonhomme sept heures sorti directement de notre folklore.

Pour les enfants de six à dix ans, il y a la toute nouvelle collection Légendes du Québec qui a récemment publié quatre albums: *Le cheval du nord, La chasse-galerie, Le Noël de Savarin* et *La grange aux lutins*. C'est dans l'ensemble une bonne collection à la présentation matérielle soignée. Les illustrations, toujours pleines pages, y sont attrayantes. *Le cheval du nord* retrace quelques épisodes de la jeunesse d'Alexis le Trotteur et nous raconte deux de ses grands exploits dont la fameuse course où son adversaire fut un train. Ce texte court et dense laisse peu de place aux dialogues: Cependant, les phrases courtes, la forme interrogative utilisée à l'occasion dans la narration donnent de la vie au texte.

Le cheval du nord, ill. de Gaëtan Laroche

Le titre le plus faible de cette collection est, sans conteste, *La chasse-galerie*. Ce texte, le plus long, est mal servi par un style trop narratif. Son côté fleur bleue est décevant. De plus, l'auteur décrit le phénomène sans créer de véritable suspense, ni de moments forts. Les illustra-

L'hiver ou le bonhomme sept-heures, ill. de Ginette Anfousse

feuilletant...

Disponibles en librairie:

L'hiver ou le bonhomme sept heures. Ginette Anfousse, Illustrations de l'auteur. Montréal, La courte échelle, 1980 — $3.95

Le cheval du nord. Adaptation de Robert Piette, Illustrations de Gaëtan Laroche. Sillery, Ovale, Collection Légendes du Québec, 1980 — $8.75

La chasse-galerie. Adaptation de Madeleine Chénard, Illustrations de France Lebon. Sillery, Ovale, Collection Légendes du Québec, 1980 — $8.75

Le Noël de Savarin. Adaptation de Suzanne Piette, Illustrations de Josée Dombrowski. Sillery, Ovale, Collection Légendes du Québec, 1980 — $8.75

L'avare. Texte de Hubert Fielden, Illustrations de Peter Sander. Montréal, Héritage, Collection Contes et légendes du Québec, Série Félix Leclerc raconte, 1979 — $2.50

La grange aux lutins. Adaptation de Robert Piette, Illustrations de Josée Dombrowski. Sillery, Ovale, Collection Légendes du Québec, 1980 — $8.75

Oscar, le cheval à la queue tressée. Adaptation de Dominique Laquerre, Illustrations de l'auteur. Montréal, Québec/Amérique, Collection Jeunesse, 1980 — $9.95

Le violon magique. Texte de Hubert Fielden, Illustrations de Peter Sander. Montréal, Héritage, Collection Contes et légendes du Québec, Série Félix Leclerc raconte, 1979 — $2.50

tions de cet album ne sont pas très réussies. La mère, entre autres, ressemble beaucoup à une Chinoise (coiffure, yeux, p. 25).

Parmi les contes adaptés pour les jeunes, on trouve plusieurs versions d'un même conte. *Le Noël de Savarin* et *L'avare* en sont un exemple. Nuit de Noël pour Savarin, nuit du Jour de l'An pour Beaudry, mais il s'agit du même avare. Celui-ci, vivant seul, pauvrement et ne fêtant pas, refuse l'hospitalité à un visiteur inattendu de peur qu'il ne le vole. Après une mauvaise nuit, pris de remords, il cherchera à s'amender en distribuant ses richesses. Le remords de Savarin a pour origine la menace du quêteux: «La lune fera reluire ton trésor sur la montagne devant chez toi» (p. 16). Celui de Beaudry vient de la découverte du cadavre de son visiteur à sa porte, le lendemain matin. L'intérêt de la version de *L'avare* relève du fait que cette histoire est racontée par le fantôme de Beaudry, cinquante ans plus tard, à un voyageur qu'il héberge la nuit du Jour de l'An. Par contre, la présentation matérielle du *Noël de Savarin*, avec les très belles illustrations de Josée Dombrowski, est de beaucoup supérieure.

Autre cas semblable, *La grange aux lutins* et *Oscar, le cheval à la queue tressée* parus presque simultanément. Un fermier est inquiet parce qu'il retrouve au matin son cheval épuisé, incapable de travailler et, de plus, la crinière tressée. Des lutins sont passés par là. Grâce au conseil d'un quêteux, il leur jouera un tour qui les éloignera. La grande différence entre ces deux versions est le fait que, dans *La grange aux lutins*, le fermier et ses deux petits-enfants voient et parlent aux lutins. Le texte d'*Oscar...* est un peu plus court mais aussi plus jeune: phrases courtes, vocabulaire très simple, détails (ex.: les animaux que l'on trouve dans l'étable, les travaux que le cheval fait). Dans les illustrations, les personnages sont caricaturés un peu comme dans une bande dessinée dont l'auteur utilise d'ailleurs la technique vers la fin du volume. Dans *La grange aux lutins*, on trouve de chaudes illustrations, pleines de vie et d'expression.

Albums tirés d'un dessin animé, les titres de la série «Félix Leclerc raconte» nous présentent des adaptations de vieilles légendes de chez nous. *Le violon magique*, tout comme *L'avare*, est une transposition du film. On y voit Satan qui, pour gagner les âmes des villageois, se présente à eux en élégant cavalier, durant le Mardi gras. Il les entraîne dans une fête qui durera jusqu'après minuit. Le forgeron, seul à ne pas avoir fêté, trouve au matin les tuques des villageois dansant encore autour des cendres de son violon. Malgré les faiblesses de la transposition, de la présentation matérielle et des illustrations, le contenu de ces albums n'en demeure pas moins intéressant, surtout pour celui qui a vu le film.

Tous ces titres donnent un aperçu de la richesse et de la vie des contes et légendes de chez nous dans notre littérature de jeunesse. Regroupés en recueils, on en trouve aussi dans les collections pour plus vieux. Là encore, il y a différentes versions d'un même conte, des adaptations plus ou moins jeunes. Nous verrons plusieurs de ces recueils dans le prochain numéro. ■

La grange aux lutins, ill. de Josée Dombrowski